

## *En passant par l'Elysée ...*

Ayant eu le privilège de partager un déjeuner avec Nicolas Sarkozy la semaine dernière à l'Elysée en compagnie de quelques députés, j'ai pu mesurer la lucidité du Président dans son appréciation de la situation politique de notre pays et sa détermination à poursuivre le programme des réformes sur lequel il s'est engagé.

Nicolas Sarkozy est en effet parfaitement lucide sur les causes de la défaite de sa majorité à l'élection régionale. Il n'ignore rien des raisons profondes qui ont motivé l'abstention massive d'une moitié de l'électorat : un séisme économique planétaire sans précédent à l'origine d'un désarroi général et d'un doute profond sur la capacité des responsables politiques à dominer les problèmes qui les assaillent, un désenchantement des français qui voient se désagréger le mythe de « l'Etat providence » et celui du « modèle social français » financé à crédit, un regard suspicieux sur les réformes engagées à un rythme accéléré qui en occulte la visibilité et les résultats, un désamour à l'égard de l'Europe qui n'est pas la « bulle protectrice » que l'on imaginait face aux risques de la mondialisation et qui est de surcroît considérée comme responsable de l'épouvantable crise qui frappe notre agriculture, etc, etc.

Nicolas Sarkozy ne conteste pas non plus que des erreurs de communication ou de calendrier des réformes ont été commises. Il revendique d'ailleurs sa part de responsabilité. Cette lucidité courageuse tranche hélas avec ce que l'on constate en trop d'endroits et notamment dans le Cher, où l'on cherche à masquer les résultats calamiteux de l'élection régionale en chargeant le Président de la République de tous les péchés du monde.

La Fédération UMP du Cher réglant son compte à Nicolas Sarkozy, c'est le spectacle ubuesque auquel on a assisté lundi au Prieuré Saint-Martin à Bourges. S'y est-on interrogé sur la pertinence de la stratégie locale pour l'élection régionale, la constitution de la liste, l'organisation de la campagne ? S'est-on posé la question du pourquoi des résultats piteux sur Bourges alors que trois candidats berruyers figuraient parmi les quatre premiers de notre liste régionale ? A-t-on seulement parlé du déroulement de la campagne qu'une militante particulièrement zélée a péremptoirement qualifiée de « meilleure campagne jamais faite dans le Cher »? ce qui n'est une évidence que pour elle. Le « circulez y a rien à voir » n'est pas forcément pertinent en l'espèce.

*(Suite au verso)*

Que croit-on pouvoir tirer d'une réunion aussi cafouilleuse et surréaliste ? Notre département s'est distingué dans la médiocrité, ça mérite tout de même que l'on se pose la question de savoir pourquoi ça a plus mal marché qu'ailleurs ?

Notre stratégie de campagne était mauvaise. On promenait à travers les champs le dossier du TGV comme un ostensor le jour de la Fête Dieu, alors que la Gauche jouait intelligemment sur le supposé désengagement de l'Etat, sur les thèmes de vie quotidienne, sur l'antisarkozysme le plus primaire. En fait on n'a pas fait de la politique, on a chanté des cantiques, ce dont les électeurs n'avaient rien à faire !

La vraie campagne eut consisté à se battre sur les réformes déjà accomplies et en vigueur et qu'on nous pronostiquait pourtant impossibles, à expliquer l'action positive du gouvernement face à la crise (+2% de pouvoir d'achat en 2009), à évoquer la réussite éclatante de Nicolas Sarkozy, donc de la France, à la tête de l'Union européenne, à rappeler le rôle majeur qui a été le sien pour mobiliser les Etats en vue de les amener à se coordonner face à la crise mondiale. On en avait des choses à dire plutôt que d'écouter avec complaisance les contrevérités habilement distillées par la Gauche et certains médias.

L'enjeu de la campagne n'était pas régional, car les français ne s'y sont jamais intéressés, il était national, il était politique. L'enjeu, le vrai, c'était déjà l'élection présidentielle de 2012. La Gauche l'a compris, pas nous. C'est pourquoi elle a fait de cette élection un test national pour atteindre et affaiblir Nicolas Sarkozy. Elle y est en partie parvenue. L'UMP du Cher doit le comprendre, doit assumer sa part de l'échec cuisant qu'elle a essuyé à l'élection régionale au lieu de l'imputer au Président de la République et, partant, de l'affaiblir davantage. Car si on continue comme ça les cantonales de 2011, qui seront aussi un test national et un test politique, seront perdues. Quant à la suite n'en parlons même plus.

Notre Fédération doit se secouer, se remettre en cause. Franchement elle a déjà été meilleure que ça. Nicolas Sarkozy va avoir besoin de nous pour soutenir les réformes qu'il doit porter : celle des retraites qui se passera peut-être mieux qu'on le dit, de la prise en charge de la dépendance qui obère les finances des départements, la réforme territoriale assortie d'un scrutin uninominal à deux tours pour l'élection des conseillers territoriaux, l'insécurité qui demeure un vrai problème et son prolongement dans le milieu scolaire qui pourrait donner naissance à des établissements spécialisés pour les jeunes difficiles mais également à une mesure touchant aux allocations familiales, la situation de la médecine pour laquelle il réfléchit à un nouveau cadre conventionnel, l'agriculture bien sûr, au profit de laquelle il prépare une initiative forte à l'international. Et ce ne sont pas là tous les chantiers ...

A ces réformes indispensables mais difficiles nous devons apporter notre soutien pour casser le conservatisme ravageur de la Gauche. C'est le job de notre fédération derrière Nicolas Sarkozy.

Yves FROMION